pas, que nous sachions, le talent d'obtenir des réponses raisonnables de la part de gens vivos ; il ne pourrait les interroger et alors, à quoi bon?

Quant aux faits, de quelque nature qu'ils soient, si les agents ont un simple doute, a-t-il, dit-il, bien tout tenté de réveiller le commissaire de leur quartier.

Et croyez bien que les agents préféreront, si un fait se passe dans leur ressort, aller jusqu'à dérangeler le commissaire du Grande-Place. De même si un fait se passe rue de l'Alma, il leur plaît fait d'aller rue Saint-Vincent de Paul, etc.

Sans compter que les commissaires connaissant particulièrement leur quartier, les affaires sont mieux étudiées par eux que par un commissaire qui ne connaît pas.

Donc, il est bien clair que ce serait perdre du temps. En cas d'incendie, de crime, ou d'un autre événement, une sonnette relie la poste et la chambre à coucher des commissaires, et ceux-ci atteint mieux se rétablir de temps à autre pour passer une nuit sur quatre. Et si un commissaire est absent la nuit — ce qui est rare — les agents savent qu'ils doivent s'adresser au commissaire voisin ; mais c'est là une exception, et encore ont-ils souvent moins de chemin à faire que s'ils devaient aller à la permanence.

Enfin disons que pendant la foire la permanence a existé. (Tiens, dira notre confrère, nous pensions qu'elle n'était pas pratique!) Les commissaires se sont imposé pendant quatre semaines la fatigue de veiller une nuit sur quatre.

En bien! leur rôle a été à peu près passif, la nécessité n'a nullement été démontrée de l'établissement définitif de ce service, même en ce moment où il y avait à Roubaix un monde cosmopolite de baladins et de saltimbanques.

Nous comprenons très bien que s'il y avait une permanence à le Journal de Roubaix — et nous ne lui donnons pas tort — il y présenterait jusqu'à trois heures du matin afin d'avoir *les dernières nouvelles locales de la nuit.*

Mais si la « Permanence » n'a pas d'autre utilité, notre confrère fera bien de n'y point *trop compter et de penser à la peau de l'ours, du bon La Fontaine.*

Réunions de commissions. — Les quatrième et première commissions se réuniront demain lundi à 7 heures du soir, pour l'examen des questions suivantes :

1. Service judiciaire gratuit.
2. Programme de la Fête nationale.

*

Le lendemain, à onze heures, la commission chargée de l'examen des projets de mise en état de viabilité de la rue de Douvines et de la construction d'un aqueduc rue Victor Hugo, se réunira dans une salle de la Mairie.

Une réunion de... femmes socialistes. — *Encore bien à une réunion de femmes* socialistes que nous avons assisté, hier soir, dans la salle de l'adjoint Lepers, où a une réunion d'hommes.

Il y avait juste 20 femmes à 9 h. 1/4 alors que la réunion était annoncée pour 8 h. 1/2.

Madame Simons demande au bureau de former le bureau. On nomme d'abord présidente d'honneur, la citoyenne Cullins (Auxeul) puis présidente effective Madame Montois et Mesdames Lepers (l'épouse de l'adjoint) et Detonnelaere comme assesseurs.

Puis la parole est donnée au citoyen Delory de Lille, qui commence par déplorer le peu d'empressement que mettent les femmes socialistes à assister aux réunions qui sont organisées pour elles.

Il y a peut-être en ce moment cinquante personnes en tout, dont une trentaine de femmes.

M. Delory fait ensuite l'historique du parti socialiste dans le Nord.

Il explique à sa façon comment le capital est en lutte continuelle avec le travail. Il parle des conflits qui se produisent dans les ateliers au sujet de la journée de travail.

Il continue en faisant le procès de la *Vie bourgeoisie!* etc., etc.

Conférence longue et horriblement ennuyeuse, à ce point qu'une partie des auditeurs quittent peu à peu la salle.

Panama, toujours Panama, fut vaut bien entendu, les applaudissements peu nourris, du reste.

Parlant des élections législatives prochaines, il dit qu'il faut choisir les représentants du parti ouvrier dans le peuple, parmi vous et non dans la bourgeoisie. (Allrage Moreau!)

Abordant la question des « Sans-Patrie », il déclare être plus patriote que tous les autres *frères* (!!!)...

Enfin il termine au milieu de l'indifférence générale, après avoir félicité l'adm nistration municipale de Roubaix d'avoir appliqué la taxe aux bouchers.

Il est dix heures et demie quand la séance est levée.

Vol de vin et de numéraire. — Dans la nuit de vendredi à samedi, des malfaiteurs restés inconnus ont, profitant du fraternant la porte, dans le magasin de vins et liqueurs de M. Fourmanois, rue de Lannoy. Ils ont enlevé numéraire qui se trouvait dans un tiroir, environ 6 fr. et ont emporté 5 bouteilles de champagne.

Accident d'usine. — Hier matin, vers dix heures, un jeune ouvrier, Arthur Debaudringhien, 16 ans, rue de Tourcoing, travaillant chez M. Motte-Bossut fils et Mangeot est tombé sur son métier et s'est grièvement blessé aux jambes.

Après avoir reçu les soins de M. le docteur Delattre il a été reconduit à son domicile.

Grave accident rue Vauban. — Un accident assez grave s'est produit hier matin rue Vauban, à une maison en construction, appartenant à M. Brief.

Un jeune manœuvre de maçon Albert Patoly, 16 ans 1/2, rue de Bourbon, rue d'ortier, travaillant pour le compte de M. Levas, entrepreneur, était chargé de surveiller la montée des matériaux au deuxième étage, monté qui se pratique au moyen d'un treuil.

Pour disposer un panier de briques, en lieu de rester sur le plancher, il se pièce sur l'ascenseur.

Tout à coup une brique lui tombe du second étage sur la tête et lui fit une blessure de 4 centimètres de largeur.

Les secours lui ont été donnés qu'il tombe sur le panier rempli de briques ce qui occasionne une plaie contuse au front de 4 à 5 centimètres.

A son cri on accourut et on le transporta dans une maison voisine d'où il fut transporté à son domicile.

Quoique paraît présenter un certain caractère de gravité, on espère qu'une quinzaine de jours suffiront à son rétablissement.

Un souvenir oublié. — Mlle Suzanne Petit, rue Desseix, était occupée à surveiller son déménagement vendredi, quand en rentrant, une dernière fois, dans sa maison, avant de le quitter définitivement, elle aperçut au milieu du salon, se pavanant avec orgueil et répandant dans l'atmosphère des effluves moins embaumées que celles de la violette, deux petits moutons sur la nature desquels elle n'hésita pas un instant à mettre un doute.

Elle appela l'agent Lecre, de service rue de Sablonnière.

L'agent vint, contempla le corps du délit et verbalisa.

Puis, ayant fait des recherches dans les environs et ayant interrogé plusieurs personnes il mit la main sur les coupables qui n'étaient autres que deux filles, de 14 ans Desaix, Louise Rudhardt et Angèle Dusange, toutes deux âgées de 14 ans.

Ces demoiselles l'... avaient comme des petites folies de ce qu'elles avaient fait ; elles rirent moins quand elles...

Accident rue du Grand-Chemin. — Samedi vers midi un tombereau chargé de pavés suivait la rue du Grand-Chemin, quand l'attelage s'étant rompu, le véhicule versa, renversant les rues.

Le tramway qui devait passer en ce moment, allait subir un assez long retard. On enleva la voiture des rails pour la remettre sur la voie au-delà de l'endroit où l'accident s'était produit.

Accidentelles. — La police a arrêté Grande-Place, à l'estaminet du *Lapin Blanc*, un voyageur de commerce, Pierre Allins, réclamé par le parquet de Bruxelles en vertu d'un mandat d'arrêt décerné par la justice belge.

Batteur de matelas. — Il est interdit de battre les matelas sur la voie publique, la police l'a rappelé en lui dressant procès-verbal à un professionnel qui se livrait à son travail ordinaire place de la Liberté, vendredi dernier.

Fin savon du Congo dont le parfum enivre. Ne perdre c'est mourir! Et vivre sans c'est vivre!

AVIS

M. MICHEL, confectionneur à « l'Industrie Française », en face de la rue du Collège (Maison bien connue à Roubaix), a l'honneur de prévenir le public qu'il n'a rien de commun avec M. Michel-Salomon, également confect ionneur, même rue, actuellement en liquidation judiciaire.

2, 3, 4, 7, 10, 14, 17, 20, 24, 27, 31 Juillet. 5915

Dimanche 2, Lundi 3, Mardi 4 Juillet,
Grande DUCASSE de MARCQ-en-BAREUL
Etablissement Alexandre Montignies
Friture Roubaisienne. — Beignets aux pommes, à la Vanille et au Rhum. — Gaufres à la Vanille. — Bière bouteille. — Consommation de premier choix. 5923

TOURCOING

Chute grave. — Un jeune manœuvre de maçon Louis Lemaire, 45 ans, au service de M. Masquilier, travaillait hier à la brasserie Desurmont, rue de Douvines et de la construction d'un aqueduc rue Victor Hugo, se réunir. dans une des salles